

Yukiya Murasaki

Altina, la Princesse à l'épée

Tome 2

Chapitre 4 : La cinquième campagne contre le fort Volks

Traduit du japonais par Skythewood Translations

Traduit de l'anglais par la Mugetsu no Fansub



CHAPITRE 4 : LA CINQUIÈME CAMPAGNE CONTRE LE FORT VOLKS

Commandant du fort Volks depuis déjà douze ans, le Général Weingartner était un vétéran âgé de cinquante-cinq ans. Depuis qu'il avait été promu chef d'État-major à quarante-trois ans, il avait affronté l'Empire belge et les nations voisines de Germanie dans d'innombrables batailles, sortant victorieux dans chacune d'elles. Grâce à son habile commandement, les pertes avaient été minimales. Il avait gagné une confiance sans faille du duc et des soldats.

Ses cheveux entièrement blancs et son apparence lui donnaient dans les soixante ans. De par son souci du détail, il se levait tous les matins à la même heure, prenait le même petit-déjeuner, faisait la même inspection, et s'exerçait toujours de la même manière. L'organisation de ses journées était bien plus précise que l'horloge la mieux réglée. Un jour, il s'était levé quinze minutes plus tôt et cela avait provoqué un vent de panique chez les serviteurs qui craignaient avoir trop dormi et le cuisinier s'était excusé pour son retard. Depuis ce jour, même s'il réveillait de bonne heure, Weingartner ne se levait que lorsque la pendule indiquait cinq heures.

Mais sa routine quotidienne vint à changer suite à un rapport.
« L'armée impériale s'apprête à attaquer par le Sud ! »

Le fort Volks débordait alors de tension et d'excitation. De nombreux soldats étaient pleins de vantardise et d'arrogance étant donné les succès passés du fort, mais la force de l'Empire belgarien était néanmoins crainte et renommée. Si elle parvenait à rassembler la totalité de ses forces depuis les différents fronts, elle excéderait facilement les cent-mille hommes. Les premiers rapports indiquaient deux-mille soldats ennemis, mais se fiant aux expériences passées, personne au quartier général ne pensait qu'il s'agissait là de l'armée principale.

Le drapeau du duché de Varden pendait le long du mur blanc, dans une pièce décorée avec simplicité, équipée d'une seule longue table noire. Dans cette salle de commandement, Weingartner et ses sept officiers tenaient conseil. Le nouveau chef d'État-major relisait le rapport.

« Nous allons probablement voir arriver l'armée impériale demain. »

Un jeune général se leva.

« Le fort Volks est invincible ! Nous allons les renvoyer chez eux !

— C'est bien dit !

— Peu importe combien de milliers d'hommes l'Empire peut envoyer, il ne posera pas un seul pied dans le fort Volks ! »

Ils jouissaient tous de la même confiance, mais Weingartner restait silencieux, les bras croisés. Il écoutait simplement ses officiers discuter.

Au bout d'un moment, il prit la parole.

« Il n'y a eu aucun rapport de l'armée impériale rassemblant ses forces. Nous n'avons pas non plus reçu de renseignement nous indiquant d'un agrandissement massif de la forteresse de Sierck. Étant donné la taille de celle-ci, c'est impossible qu'elle puisse y accueillir plus de dix-mille hommes. En se basant sur ce constat, l'Empire doit connaître quelques affaires intérieures. Probablement quelque chose en rapport avec la royauté et la noblesse... Nous ne devons pas aborder ceci de manière imprudente... Mais il n'y a pas de quoi paniquer. »

Ainsi donc était la situation. L'équipe d'officiers acquiesça. S'ils avaient été mis mal à l'aise par les belles paroles prononcées alors qu'une puissante nation lançait contre eux une attaque d'envergure, le discours du vieux général les calma.

« Commandant, que devrions-nous faire ?

— Tout d'abord, il nous faut des informations précises sur notre adversaire.

— Compris. Je vais envoyer une escouade de reconnaissance. Nous y verrons plus clair d'ici une heure.

— Bien. Je vous laisse vous en occuper. »

Le chef d'État-major donna les instructions à ses subordonnés qui se tenaient derrière lui. Les autres officiers y allèrent également de leurs propres directives.

« Procédez immédiatement à l'inspection des canons qui était prévue pour la semaine prochaine.

— À vos ordres !

— Je vais passer les hommes en revue pour la bataille qui s'annonce.

— Je vais faire inspecter les murs. »

Chacun partit alors vaquer à sa tâche.

Alors qu'ils commencèrent à agir, Weingartner demanda à l'un de ses officiers :

« Qu'est devenue l'unité de cavalerie envoyée en patrouille il y a de cela quelques temps ?

— Nous n'avons toujours pas de nouvelles. Ils ont probablement été attaqués par les barbares. Nous avons envoyé à leur recherche, par deux fois, un groupe de cinq-cents hommes, mais ils n'ont pas réussi à retrouver leurs corps.

— Je vois... C'est regrettable, nous enverrons à leurs familles nos condoléances en même temps que l'avis de décès ainsi que le solde dû.

— Oui ! »

L'officier se mit au garde à vous et le salua. Il pivota sur son talon vers la droite et sortit de la salle de commandement. Weingartner resta seul.

Il avait entendu dire que le général Jérôme avait perdu son duel à la fin de l'année passée et que la quatrième princesse avait alors repris le commandement. Le Chevalier noir était certes bourru, mais il n'en restait pas moins Margrave de son État, jamais il ne porterait l'épée contre une personnalité royale. Tout cela prenait du sens maintenant qu'il y pensait.

Donc, leur prochaine étape était cette campagne. Tout cela était-il le fruit des ambitions de la jeune et naïve princesse ? Ou s'agissait-il d'autre chose ? Mais peu en importait la raison, il était persuadé que cette campagne n'était pas mieux préparée que les précédentes tentatives auxquelles il avait dû faire face.

Weingartner se leva de son siège et se rendit au réfectoire comme à son habitude. Les cuisiniers lui servirent son repas comme à l'accoutumée.

L'après-midi suivant...

L'officier chargé de la reconnaissance se précipita vers la salle de commandement.

« L'armée impériale est arrivée !

— Elle a été plus lente qu'on ne le pensait.

— C'est parce qu'ils ont mis en place des canons dans la forêt... »

Une explosion retentit à cet instant précis. Weingartner fronça les sourcils. Il quitta la salle de commandement, passant par le couloir. Il se rendit au poste d'observation taillé dans les murs extérieurs. Il scruta, à travers la fissure faite dans la roche, la plaine qui s'étendait au sud du fort.

Il y avait une forêt qui avait flétri à cause de l'hiver. Parce que la plaine avait été utilisée pour les entraînements militaires, il s'agissait maintenant d'une terre stérile quasi-dénuée de verdure.

Il pouvait apercevoir l'armée impériale à l'orée de la forêt. Elle se situait à 42 arpents¹ des murs extérieurs du fort.

Le fort Volks était équipé des tous derniers canons achetés à la Haute Bretagne. Ils étaient de plus disposés en hauteur, ce qui augmentait substantiellement leur portée. Mais, malgré cela, l'armée impériale restait hors d'atteinte. À en croire les rapports des éclaireurs, l'armée impériale semblait équipée de canons de taille moyenne. On disait qu'ils avaient une portée de 28 arpents². Les deux camps étaient donc hors de portée l'un de l'autre.

« Foutus impériaux... Mais à quoi pensent-ils en plaçant leurs canons aussi loin ? »

Ceux-ci tirèrent une nouvelle salve. De la fumée blanche s'échappait du canon, et une explosion se fit entendre peu après.

« A-t-il une longue portée ? »

Nul présent ne pouvait répondre à cette question. Les autres canons dégagèrent également de la fumée blanche. De nouvelles explosions se firent entendre. L'explosion était éloignée du fort. Weingartner fronça les sourcils une fois de plus.

« L'escouade de reconnaissance a-t-elle vu quoi que ce soit d'autre ? Juste de la cavalerie, de l'infanterie et des canons ? »

— Oui ! Ils ont aussi de grandes quantités de nourriture et de ravitaillements.

— Du ravitaillement ?

— Oui, on a confirmé une grande quantité de caisses et de grandes tentes.

— Prévoient-ils une longue campagne ?

— Il semblerait que oui ! »

Les officiers étaient perplexes face aux actions insondables de l'armée impériale. Weingartner était plongé dans ses pensées.

« Avec leurs canons, il est difficile de s'approcher d'eux. Augmentez le nombre d'hommes au poste d'observation. Restez vigilants : ils risquent de lancer des attaques nocturnes.

¹ Environ 2,5 km

² Environ 1,6 km

— Oui !

— Aussi, envoyez des éclaireurs à la forteresse de Sierck à intervalles réguliers. Ils essayent peut-être avec l'avant-garde de gagner du temps tandis que des renforts plus importants se préparent.

— D'ac... D'accord ! »

L'inconnu faisait peur. Avec cet étrange mouvement de l'armée impériale, l'hypothèse de Weingartner était prise pour la seule réponse possible. Créer une base juste en face du fort tandis qu'ils rassemblaient leurs forces. Ils étaient convaincus qu'il s'agissait d'une stratégie que le formidable Empire pouvait adopter. En revanche, cela signifiait qu'ils étaient optimistes en pensant que le fort Volks ne pourrait tomber que face à une armée absolument gigantesque.

« Si l'Empire prévoit des renforts, nous devons vaincre l'avant-garde avant qu'elle ne soit rejointe par la force principale. Nous devons sans doute sortir du fort pour livrer bataille, occupez-vous des préparatifs.

— Oui ! »

Les officiers se mirent au garde à vous et saluèrent en réponse aux ordres de Weingartner. Il s'agissait du premier jour.

Au troisième jour de la bataille...

Les canons tiraient inlassablement de jour comme de nuit. Ils ne pouvaient atteindre leurs cibles, mais les explosions étaient néanmoins entendues. La terre tremblait. Les visages des officiers laissaient transparaître une certaine fragilité.

« Plusieurs soldats se plaignent d'insomnies et de se sentir mal. Ils sont aussi inquiets au sujet des galeries qui pourraient s'effondrer à cause des secousses. »

Weingartner secoua de la tête et dit :

« C'est absurde, les mines ont été creusées à la dynamite, les galeries ne vont pas s'effondrer pour si peu... Et les murs ont été frappés par des tirs de canons lors des précédentes batailles.

Comment voulez-vous que des tirs de canon qui ne nous atteignent même pas les fassent s'effondrer ? Faites taire ceux qui colportent pareilles inepties. S'ils protestent, qu'on les jette aux cachots.

— Oui ! »

Les officiers qui partageaient ces inquiétudes restèrent silencieux. Un officier, convaincu par les affirmations de Weingartner, se leva.

« Les éclaireurs sont revenus de la forteresse de Sierck. Il n'y aucun signe de renforts majeurs... Pour l'heure.

— Continuez la reconnaissance.

— Oui !

— Commandant, attaquons ! Nos adversaires ne sont que deux mille ! Nous avons plus de quatre mille hommes ! Nous sortirons sans nul doute vainqueur si nous nous battons en plaine.

— Ils ont le Chevalier noir.

— Qu'est-ce qu'un homme seul peut accomplir ? »

Ce jeune homme au sang chaud répondait au nom de Zechmeister. Âgé de vingt ans, il avait les cheveux bruns et bouclés, les yeux noirs. Il était aussi compétent que ne le laissent paraître son corps robuste et son visage ferme. Il avait participé à une escarmouche dans la nation voisine de Beyerberg et avait été complimenté par le duc.

Weingartner plissa les yeux.

« J'ai participé à la bataille d'Erstein... C'était une campagne conjointe du royaume de la Sainte Prusse, du royaume de Sturmgart et de nous, le duché de Varden. Nous étions forts de vingt mille hommes, avec une avant-garde constituée de trois mille cavaliers.

— Je sais, mais...

— Alors vous devriez savoir que ce n'est pas quelqu'un dont on peut se jouer. La cavalerie lourde a été brisée par le Chevalier noir Jérôme et ses cinq cents cavaliers, et cette campagne s'est soldée par un échec.

— Mais Commandant ! Nous, les chevaliers du bronze vert, sommes différents de l'inutile cavalerie lourde prussienne ! Et nous avons les lances d'argent qui nous ont été offertes par le duc ! »

Le métal, nouvellement développé et venant tout droit de Haute Bretagne, était connu pour être aussi résistant que l'argent elfique. Seules les personnes de sang royal, les généraux et quelques individus liés à l'Empire belge possédaient des armes en argent elfique. Les nouvelles armes germaniques n'avaient donc pas encore pu être mises à l'épreuve. Il ne faisait néanmoins aucun doute que le nouveau métal était de meilleure facture que les armes standards.

Zechmeister s'était vu offrir cent de ces lances dont il avait équipé ses hommes. Même Weingartner se demandait si les succès du Chevalier noir Jérôme n'étaient pas uniquement dus à sa puissante lance *le Cheveu d'une Dame*. Mais le prudent et vieux général fit non de la tête.

« Les canons de l'Empire ne peuvent nous atteindre et les murs extérieurs sont intacts. Quitter le fort n'aurait aucun sens, à moins que ce ne soit ce que cherche l'ennemi ?

— Mais, mais...

— Zechmeister, aiguiser la lance que vous a offert le duc. Elle sera, sous peu, mise à contribution. »

Le jeune homme ne dit mot. Il baissa les yeux.

Il est trop jeune, pensa Weingartner en soupirant.

Le bombardement se poursuivit la troisième nuit.

Le matin du quatrième jour...

À cause du canonage continu, même Weingartner ne parvenait plus à dormir.

« Couchez-vous et reposez-vous même si vous n'arrivez pas à dormir. » avait-il dit à ses soldats.

Du coup, il se couchait et se reposait même s'il n'arrivait pas à fermer les yeux.

On frappa lourdement à la porte.

« Commandant !

— Que se passe-t-il ?

— Les chevaliers du bronze vert ont quitté le fort ! »

Totalement surpris, Weingartner sauta de son lit. Il était toujours vêtu de son uniforme, car il savait qu'il n'aurait pas le temps de se changer en cas d'urgence. Il ouvrit la porte sans s'arrêter et se dirigea tout droit vers la salle de commandement pour écouter les rapports. La moitié des officiers était réunie au poste d'observation. Bien entendu, Zechmeister n'en était pas. Le chef d'état-major pointa du doigt la fissure à travers la pierre.

« Ils foncent droit sur l'ennemi !

— Pourquoi a-t-il fallu que ça tourne ainsi... »

Weingartner ne pouvait plus que prier. Prier pour que les chevaliers de bronze vert puissent défaire le Chevalier noir, Jérôme. La cavalerie avait chargé à travers les tirs d'artillerie et avait survécu aux tirs de mousquets. Zechmeister menait les cinq cents chevaliers du bronze vert et se rapprochait dangereusement de l'armée impériale.

« Aaaargh ! »

Ils étaient encore à environ 10 arpents³ des assourdissants canons. Ce fut à ce moment que le Chevalier noir fit son apparition. Il était suivi de trois cents cavaliers.

« Hmm... Je commençais à m'ennuyer. » lança-t-il en belge. « Je compte sur vous pour me distraire, taupes ducales ! »

Puisque le fort Volks était à l'origine une mine, les habitants du fort étaient appelés « taupes ». Zechmeister le savait.

« Humpf ! Chevalier noir, tu n'es qu'une lance rouillée baignant dans sa gloire passée ! » rétorqua-t-il en german. « Je te vaincrai avec ma lance d'argent !

³ Environ 585 m

— Une taupe hors de son trou ne vaut pas mieux qu'un rat.

— Ferme-la ! »

Zechmeister éperonna son cheval. Il chargea. Les chevaliers du bronze vert du duché de Varden et les chevaliers menés par Jérôme arrivèrent au contact. Dirigeant son cheval vers l'avant, Zechmeister fonça avec sa nouvelle lance tendue.

Le chevalier noir Jérôme bloqua le coup avec sa lance d'argent *le Cheveu d'une Dame*.

« Oh. Est-ce que cette lance n'a d'intéressant que sa couleur ?

— Arrête tes conneries ! Tu es en bout de course, seulement capable de te défendre, sans même riposter. »

Zechmeister ne donna pas une chance à son adversaire de riposter, enchaînant rapidement les attaques. Jérôme était peut-être doué avec sa lance, mais il savait que le nouveau métal pouvait rivaliser avec la lance en argent elfique qui pouvait briser les armes standards.

Techniquement, j'ai le dessus, jugea Zechmeister.

Il avait l'avantage ! Son adversaire semblait à peine capable de suivre la cadence en défense.

« Je peux gagner ! Je peux vaincre le Chevalier noir !

— Hahaha... On dirait un nouveau type de lance. Je pensais qu'elle pouvait avoir quelque chose de spécial... Mais c'est difficile à déterminer avec un aussi piètre adversaire. Je ferai de plus amples recherches plus tard.

— Quoi ?

— Ah ! »

En réponse à l'attaque rapide de Zechmeister, Jérôme se jeta féroce en avant avec sa lance. La lance de Zechmeister fut violemment déviée et faillit lui échapper des mains. Zechmeister s'accrocha à son arme, mais il avait laissé une ouverture... Le vent avait tourné.

« Ah !

— Oooh ? »

Des attaques trop rapides pour être vues furent assénées à répétition. Zechmeister retenait sa respiration alors qu'il esquivait



et bloquait avec sa lance. Un coup de lance l'atteignit, toutefois, à l'épaule et au cou.

Comment est-ce humainement possible !

Une sensation de froid se propagea depuis sa colonne vertébrale. La Mort s'approchait à grands pas. Chacune des attaques de Jérôme était suffisamment puissante pour engourdir les mains de Zechmeister. Elles étaient aussi rapides que des balles, devenant impossible à anticiper. Il essayait de suivre au mieux les mouvements de la lance aussi bien et réussit à repousser la plupart. Chaque coup résonnait dans tout son corps. Il craignait de perdre le contrôle de ses mains et ne parvenait pas à trouver une ouverture pour contre-attaquer.

« Hahaha... Plutôt impressionnant. Vas-tu pouvoir suivre si j'accélère ?

— Cesse donc ces mensonges arrogants ! »

Jérôme devait déjà être en train d'utiliser toutes ses forces, mais Zechmeister ne le remarqua que lorsqu'il sentit une douleur à travers son bras gauche.

« Aaaaah... Ah ! »

La lance de Jérôme lui avait transpercé le bras. Zechmeister lutta pour donner un coup de lance, dans l'espoir de repousser son adversaire.

« Hmm, misérable rebut. Si tu ne fais pas attention à ton adversaire lorsque tu t'apprêtes à... »

Le coup fut dévié et Zechmeister ne réussit pas à éloigner son adversaire. La lance tenue par son bras gauche fut repoussée et il fut de nouveau frappé. Zechmeister était sans défense. Il se contorsionna, mais son flanc fut touché à son tour.

« Argh ! »

Avec le cavalier avachi, le cheval comprit qu'il avait perdu et s'enfuit. Les chevaliers du bronze vert battirent en retraite, paniqués. Jérôme leva une main, interdisant à ses chevaliers de les poursuivre.

« Les boulets de canon nous tomberont dessus si nous nous approchons ! Reculez ! »

Le Chevalier noir battit également en retraite. Et le bombardement reprit.

Quand les chevaliers rejoignirent le fort Volks, le corps de Zechmeister était déjà froid. Weingartner et les officiers attendirent son corps, le visage empreint d'une expression douloureuse à la porte principale. Les chevaliers du bronze vert le descendirent avec attention de son cheval et le couchèrent sur un brancard. Le jeune homme, qui avait échoué à devenir un héros, ne rouvrit jamais les yeux.

Weingartner parcourait déjà les champs de bataille bien avant que Zechmeister soit né. Cependant, il ne s'était jamais habitué à la mort. Il se pressa les tempes et observa une prière silencieuse.

Quelques heures plus tard...

Weingartner ordonna que le corps soit envoyé à la famille Jenkins avec tous les honneurs qui lui étaient dus.

Le regard vide, il scruta la porte principale. La porte était fermée, donc il ne pouvait pas voir l'armée impériale.

« Le bombardement s'est arrêté. » chuchota-t-il. Le chef d'État-major pencha la tête. « Ont-ils finalement épuisé leurs munitions ?

— Non, ça devrait recommencer sous peu. Depuis le début, ils tirent sans sommation. Ils ne se sont arrêtés que maintenant. Il se sont probablement arrêtés pour respecter nos pertes.

— Hein ? Quoi ? mais... c'est possible... »

La tradition voulait que quand un général tombait sur le champ de bataille et que son cheval ramenait son corps, des prières devaient être offertes comme le voulaient les principes religieux. Leurs ennemis semblaient leur accorder un moment de répit, pour vénérer leurs morts. Mais, comment les belgariens pouvaient-ils connaître si bien leur adversaire malgré la porte fermée ?

« De ce que je connais de Jérôme, il ne se préoccupe pas de ce genre de détail. Se pourrait-il que ce soit les instructions de leur nouvelle commandante, la princesse Marie Garter IV... »

« Je ne serais pas étonné que les personnes de sang royal y prêtent attention. Après tout, ils aiment les grandes cérémonies. »

— Je pensais qu'il était grotesque qu'une fille de 14 ans devienne commandante... Mais, il se pourrait qu'elle soit meilleure à la guerre que prévu. Dans ce cas... Quelle est la raison derrière ce bombardement inutile ?

— Peut-être que leur stratagème était de nous faire charger sans attendre comme l'a fait Zechmeister ?

— Ça se pourrait bien. Interdisez à tous les hommes d'attaquer sans ordre. Faites passer le message à tout le monde.

— Oui ! »

Le chef d'État-major salua une dernière fois avant de regagner ses quartiers.

Au septième jour de la bataille...

Un officier vint faire son rapport à midi.

« Les renforts de la capitale arriveront demain matin. Nous serons alors en capacité de repousser l'ennemi. »

— Hmm. »

De la capitale au fort, il ne faut que deux jours de marche. Ça fait plusieurs jours que l'ennemi est là, pensa Weingartner. Selon lui, la capitale prenait l'affaire trop peu au sérieux.

« Il n'y a pas de blessé, mais de nombreux hommes se sont plaints qu'ils ne pouvaient plus dormir à cause des canons. En ce moment, il y a toute une file d'attente pour l'infirmerie. »

— Faites votre possible pour régler ce problème.

— Oui ! Récemment, les soldats ont cru entendre des sons en plus des coups de canon.

— Ils les entendent toujours ? »

L'officier acquiesça. Weingartner pencha la tête de côté, songeur.

« Je n'ai rien entendu... De nombreux hommes ont entendu quelque chose ?

— Plusieurs hommes stationnés au premier étage les ont semble-t-il entendus. Peut-être que l'impact des bombardements est plus important qu'on ne le pensait.

— Quand je faisais mes rondes, j'ai senti que les étages supérieurs tremblaient davantage. »

Les différentes pièces du puzzle s'assemblèrent brusquement : une force d'invasion trop petite pour attaquer un fort, l'absence d'intention de l'ennemi de renforcer ses forces, des tirs d'artillerie incessants qui n'atteignent pas leur cible, de la nourriture et des caisses à l'utilité inconnue, de larges tentes. Des cavaliers disparus dans la forêt, des barbares qui pouvaient y être associés. Et des hommes du premier étage entendant des choses en plus des tirs d'artillerie. Des sons. Weingartner fixa ses pieds.

« Se pourrait-il que...

— Qu'y a-t-il ?

— Officier, rassemblez les hommes. Au niveau de l'armurerie... »

Une violente secousse, sans précédent, ébranla alors le fort Volks. Plusieurs officiers perdirent leur équilibre et tombèrent à genoux. Weingartner sortit à toute vitesse.

« Rassemblez les hommes ! Au sous-sol ! L'ennemi a dû s'introduire dans l'armurerie !

— Général ! »

Aucun des officiers ne comprit immédiatement ses ordres. De la salle de commandement, située à 100 coudées⁴ de hauteur, Weingartner dévala tous les escaliers. Dans sa descente, de la fumée blanche obscurcissait son champ de vision. Ça sentait la fumée. Il entendait même des sons d'épées s'entrechoquer.

« L'ennemi est là ! » cria un soldat.

⁴ Environ 46 m

Weingartner réalisa alors que le fort Volks avait été infiltré par l'armée impériale. Ils s'étaient introduits par des tunnels.

Deux heures avant l'infiltration sur une plaine près de la forêt...

Des rochers de différentes tailles étaient éparpillés autour de lui. Le sol était sec, dur et stérile. Utilisant un des rochers alentour en guise de table, Régis étala sa carte.

Le chef de l'escouade des sapeurs s'accroupit à côté de lui.

« Nous l'avons finalement fait, Maître Stratège.

— C'est prêt ?

— Si nous avons visé la porte principale, nous aurions fini la nuit dernière...

— Ce n'était pas envisageable. Viser la porte principale aurait augmenté les pertes et nous aurait privés d'une victoire décisive... S'ils avaient découvert le tunnel, leur artillerie l'aurait visé et ses fondations précaires se seraient écroulées sous nous.

— Ouais. Mais le sol est dur par ici, donc ce n'est pas tant l'effondrement du tunnel que son creusage qui aurait dû nous inquiéter... Désolé, ça nous a pris trois jours de plus que prévu.

— Il y a trop de rochers. »

En creusant le tunnel, ils s'étaient heurtés à des rochers suffisamment durs pour déformer les pelles. Des petites quantités d'explosifs avaient été insérées dans les fissures des rochers pour les faire exploser. Ils avaient également œuvré à fabriquer des poutres pour étayer le tunnel. Tous ces travaux de construction avaient été bruyants. Régis avait, du coup, fait tirer les canons de manière ininterrompue afin de couvrir les bruits des travaux.

Les outils à leur disposition permettaient de creuser 40 paumes⁵ en trente minutes. Des professionnels avaient été engagés, et avaient été répartis en équipes de manière à travailler

⁵ Environ 3 m

sans interruption. Des caisses, déguisées en réserves de nourriture, contenaient en fait des outils indispensables à la construction du tunnel. À aucun moment, ils n'avaient prévu une longue campagne. La terre extraite avait été cachée sous d'immenses tentes, et était envoyée plus loin durant la nuit.

« Pour finir, nous allons exploser leur sol avec de la dynamite. Un trou va être creusé juste en-dessous de manière à ce que la terre s'effondre sans boucher le tunnel.

— Si on se fie aux plans, exploser le sol de l'armurerie devrait suffire... Mais leur entrepôt de munitions doit être un peu plus bas, s'inquiéta Régis.

— À vrai dire, leur entrepôt de munitions est la porte d'à côté...

— Je n'y tiens pas... » ajouta-t-il inquiet. « La moindre erreur de mesure et le fort tout entier et les quatre mille hommes à l'intérieur seront enfumés... Sans compter que notre escouade fera les frais de l'explosion.

— La science des mesures de l'Empire est la meilleure au monde. Faites-nous confiance, Maître Stratège.

— Oui... Je vous fais entièrement confiance. »

Ils avaient obtenu les mêmes informations des prisonniers faits parmi les chevaliers du bronze vert : la localisation de l'entrepôt de munitions n'avait pas changé. Cependant, il pouvait toujours y avoir eu des imprévus.

Alors que le chef de l'escouade des sapeurs retourna travailler, Régis était concentré sur le plan. Des pas qui s'approchaient se firent entendre.

« Tu vas de nouveau attraper froid, fais attention à toi.

— Ah, Altina.

— Le tunnel semble être quasiment achevé. » lui dit-elle.

« Hein ? Comment le sais-tu ? »

Régis se crispa. Avait-il fait fuiter l'information par mégarde ? Altina s'approcha et lui pinça les joues.

« Parce que tu as cette tête qui fait peur.

— Ah...

— Arrête de t'inquiéter comme si tu allais en mourir. Tout ne se déroule-t-il pas correctement ?

— Ouuii... »

Elle relâcha les joues de Régis. Mais la sensation de pincement perdura.

« La victoire sera nôtre si nous atteignons l'armurerie ?

— Je le pense. Un soldat bien préparé portant son armure complète au premier jour ne portera plus qu'une épée au septième jour.

— En effet. Il est difficile de passer toute la journée en armure complète.

— Et ils sont probablement... épuisés par le manque de sommeil...

— Pareil pour nous. On s'en sort juste mieux grâce à nos bouchons d'oreille.

— Ouais. »

En prévision des bombardements nocturnes, l'Empire avait fourni des bouchons d'oreille pour tous ses soldats. Pour éviter une attaque furtive de l'ennemi, ils avaient été formés sur les moyens de prévenir les autres en urgence.

« Si nous lui retirons l'armurerie, l'ennemi se trouvera avec un équipement restreint... Nous ne pourrons pas utiliser nos piques dans les mines, mais nous aurons l'avantage rien qu'avec nos boucliers et armures. Plus important encore, l'ennemi se retrouvera dans la plus totale confusion.

— En plus, ils ne comprendront pas comment l'armée impériale a pu se retrouver ici.

— Ah, c'est vrai... Nous devons encore répartir les hommes entre ceux chargés de repousser l'ennemi, ceux chargés de la porte principale et ceux chargés de s'emparer des canons. »

Une fois les canons et de la porte principale en leur possession, l'armée impériale n'aurait plus qu'à charger.

« Mais ils ont l'avantage du nombre, non ?

— En effet... Mais en considérant notre équipement et le facteur moral en notre faveur, ça devrait le faire.

— Allons-nous laisser le général ennemi seul ?

— Un commandant de fort sans troupe ni canon n'est pas un danger.

— C'est vrai.

— Si nous nous emparons des canons, il s'agira d'une victoire de l'empire... » Régis pointa du doigt la carte. « Juste ici... Si nous réussissons notre attaque, nous hisserons notre drapeau.

— Et nous aurons gagné ?

— Oui. Si le reste de notre armée parvient à s'introduire dans la place, c'en sera fini.

— Et si nous n'arrivons pas à hisser le drapeau ?

— Alors la mission sera un échec... Nous battons en retraite... Et dans ce cas, espérons que tout se terminera avec uniquement mon procès en cour martiale...

— Hmm... Dans ce cas, je dois rejoindre la première vague.

— Hein ?

— S'emparer des canons est l'étape la plus importante, n'est-ce pas ?

— C'est vrai, mais...

— Alors je dois y aller !

— Ne dis pas de bêtise, Altina... Tu es...

— Quoi ? Tu vas me dire que je ne suis qu'une fille ou une enfant ?

— Tu es encore blessée, il me semble...

— Hmm, Donc je peux y aller si je ne suis pas blessée ? C'est bien ça ?

— Ah, hmm, oui, c'est bien ça... À cause de l'espace restreint du tunnel, l'escouade d'infiltration sera limitée en nombre. Ceux qui sont incapables de se battre ne peuvent en faire partie... Messire Jérôme va s'occuper de l'infiltration. Altina, tu dois rester ici et charger avec la cavalerie quand le drapeau sera hissé. »

Régis se servait de sa blessure comme excuse. Il ne voulait juste pas qu'elle endosse le rôle le plus difficile. C'était admirable qu'un commandant souhaite aller au front, mais cela dépendait du plan de bataille. L'escouade d'infiltration allait être isolée si le

plan échouait. Ils pouvaient également être enterrés vivants ou mourir dans l'explosion du fort.

« Je vois. » dit-elle.

« Je suis content que tu me comprennes...

— J'ai compris que je pouvais y aller si je n'étais plus blessée ! »

Altina utilisa son bras gauche censé être blessé pour attraper un rocher à ses pieds. Il faisait la taille d'une tête humaine. *Oh là là...* Elle contrôla sa respiration et gonfla sa poitrine. Les soldats à proximité se rassemblèrent pour voir quelle était l'origine de toute cette agitation. Régis regarda attentivement.

« Aaahhhh ! »

Altina poussa un hurlement. À quelque distance de là, les canons de l'Empire continuaient de faire feu, émettant un son de tremblement de terre. Au même moment... Le rocher se brisa. Dans la main gauche d'Altina, le rocher fut réduit en morceaux. Certes, elle n'était plus blessée, et c'était une bonne chose, mais ce qui se déroulait devant eux était choquant, au-delà des capacités humaines.

« Super ! »

Altina serra son poing gauche, heureuse. Les soldats, qui observaient la scène, l'acclamèrent. Ils pensaient probablement qu'il s'agissait là d'un défi relevé haut la main. Régis était sans voix. Altina le regarda avec jubilation.

« Je ne suis plus blessée, pas vrai ?

— C'est trop téméraire !

— Je suis guérie. »

C'était un mois et demi plus tôt que les prévisions de la femme médecin.

« Mais, mais... C'est du jamais vu... qu'une princesse commande et mène l'attaque depuis le tunnel...

— Quoi ? Ce que tu m'as dit tout à l'heure était donc un mensonge ?

— Ah... Ce n'est pas...

— Très bien dans ce cas, c'est décidé ! Me tenir à l'écart de la bataille est trop méchant !

— C'est toi qui es méchante. Mon ulcère de l'estomac va me tuer.

— Fais attention à toi, d'accord ?

— C'est à toi qu'on devrait dire ça... Bon, je m'en vais aussi rejoindre l'escouade d'infiltration.

— Hein ? Tu vas aussi aller te battre ?

— Combattre, moi ? Impossible... J'y vais pour coordonner l'assaut. Ce sera plus facile de gérer s'il y a des problèmes et ça augmentera nos chances de succès... Alors j'espère que tu resteras à mes côtés.

— Hein ? »

Son visage devint tout rouge.

« Je vais proposer des idées, tu donneras les ordres. C'est comme ça qu'un commandant doit être, non ?

— C'est... C'est vrai.

— As-tu compris ?

— Oui. »

Altina hocha la tête. Régis lâcha un soupir de soulagement. C'était impossible de l'exclure de l'escouade d'infiltration, mais...

« Bien... Alors, nous serons l'équipe quatre.

— Hein ? » s'étonna-t-elle.

« L'équipe une va repousser les troupes ennemies, l'équipe deux va s'emparer des canons, l'équipe trois va prendre la porte principale. L'équipe quatre va apporter son aide si une équipe se retrouve en difficulté. Les équipes cinq et six resteront en réserve. Toutes sont importantes, alors il n'y a pas de quoi être mécontent, n'est-ce pas ? » dit-il.

« Je veux planter le drapeau ! L'équipe deux est définitivement la meilleure !

— Ah ? Tu ne tiens pas parole ? N'as-tu pas dit que tu resterais à mes côtés ?

— Ah ! »

Des larmes coulèrent des yeux d'Altina. Régis voulut se rétracter, mais elle s'essuya les yeux et courut comme si elle fuyait.

« Ouinnnn ! Régis m'a trompée... »

— Attends ! »

Il ne pouvait pas le nier. Ceux qui étaient à proximité lui lancèrent des regards assassins. Et si des rumeurs commençaient à se propager ? Alors que Régis restait seul et se demandait quoi faire, le chef de l'escouade des sapeurs s'approcha.

« Euh... Maître Stratège ? »

— Hein... Il y a un souci ?

— Non, c'est au sujet de ces morceaux de roche, pouvez-vous me les donner ?

— Ah ? Le rocher brisé par la princesse ? Pourquoi ?

— Pour les utiliser en amulette ! Que notre belle princesse éclate de ses mains nues du minerai de fer est absolument incroyable ! Ça va définitivement nous donner une bénédiction pour briser les rochers !

— Ah, oui... »

Une étrange religion vient de naître, se dit Régis, qui avait maintenant mal à la tête.

Le moment tant attendu arriva quelques temps après. Tous ceux dans le tunnel retinrent leur souffle. Altina faisait la moue, mais son front commençait à suer et elle affichait une mine sérieuse dans le silence précédant l'infiltration.

« Cette campagne n'aurait pas de sens si je ne me joins pas à vous. » avait dit Éric et il avait alors pris part à l'infiltration également.

Les soldats étaient en file indienne dans le tunnel. La torche tenue par le soldat en tête de cortège était l'unique source de lumière, il faisait très sombre. Tout le monde retenait sa respiration dans l'objectif de garder le bruit à son minimum avant l'attaque. Avec chaque équipe composée de trente membres, et en incluant les équipes cinq et six de réserve, il y avait en tout cent quatre-vingts personnes dans le groupe d'infiltration.

Le chef de l'escouade des sapeurs alluma la mèche. Le feu remonta rapidement vers le plafond et commença son chemin tortueux. Les soldats du génie se bouchèrent les oreilles et ouvrirent la bouche. Trop d'hommes inexpérimentés avaient perdues l'usage de l'un ou de l'autre en sous-estimant la puissance d'une explosion. Régis, Altina et Éric firent de même.

L'explosion retentit et le sol s'effondra au même instant. Un énorme nuage de poussière tomba du plafond. Régis avait été inquiet à l'idée d'être enterré vivant... Heureusement, il n'était recouvert que de poussière et de sable.

L'ordre « À l'attaque ! » claqua à l'avant. Altina, qui se tenait auprès de lui, cria aussi avec force et détermination « À l'attaque ! ».

Les infiltrés de Belgaria étaient dignes des plus grands éloges : ils ne savaient rien du territoire ennemi. Ils avaient dû se baser sur un vieux plan. Malgré tout, l'escouade de sapeurs avait tenu ses engagements. Même si l'objectif était d'arriver directement dans le local, ils étaient arrivés juste à l'entrée de l'armurerie.

L'équipe une entra par la brèche. C'était la première fois que des soldats belgariens mettaient pied dans le fort Volks. Couverte par la fumée noire de la poudre à canon et la poussière, l'armée impériale forma des rangs de courtes lances.

« Allez ! Allez !

— Qu'y a-t-il ?

— Aaahhhh !

— Aaaaah ? »

Le premier soldat germain transpercé dans la poitrine mourut sur le coup. Il avait cru qu'il s'agissait d'une attaque ennemie et avait simplement imaginé qu'il s'agissait de l'effondrement d'un tunnel. Il avait une pelle à la main au lieu d'une épée.

« Nous sommes attaqués ! » cria un deuxième soldat en voyant son camarade mort.

Il fut également réduit au silence par une lance impériale.

Juste après que l'équipe une s'extirpa du tunnel, l'équipe deux se dirigea vers les escaliers. L'équipe trois prit le chemin de la

porte principale. Régis et Altina étaient dans l'équipe quatre juste derrière eux.

« Ah ! »

Elle prit une profonde inspiration après être sortie du tunnel. Elle aurait dû avoir plus de facilité que les soldats avec leur bouclier et armure complète, mais à cause de son épée géante elle avait eu des difficultés à grimper l'échelle de cordes.

L'épée était aussi longue qu'une lance courte, alors elle pouvait être emmenée dans le tunnel confiné. Altina avait insisté pour apporter avec elle le gigantesque Quatuor Foudroyant de l'Empereur. Le trésor national de l'Empire qui lui avait été confié lorsqu'elle avait été nommée commandante de la forteresse de Sierck. L'une des sept épées de « l'Empereur Flamboyant ». Puisqu'elle était blessée, le plan était qu'elle l'utilise simplement comme distinction symbolique, mais... le moral des troupes était au plus haut.

Finalement, ce fut Régis, les mains vides, qui monta l'échelle de cordes le plus lentement. Alors qu'il grimpeait, Éric, qui était monté avant lui, lui offrit sa main pour l'aider.

« Je te tiens !

— Ah... » s'étonna Régis.

Il sentit son corps flotter. Il fut littéralement soulevé.

« Vous allez bien, Messire Régis ?

— Mer... Merci.

— Baissez la tête.

— Ouais.

— Peuh... »

Altina boudait.

Il s'agissait du couloir principal du fort Volks, il était donc assez large pour que les piques puissent être employées. Des traces au sol indiquaient que des chariots étaient probablement utilisés. Les murs étaient en pierre, sans fenêtre. Le couloir était éclairé de bougies, dont la plupart avaient été éteintes par le souffle de l'explosion. Le groupe d'infiltration le savait et avait amené des torches en conséquence.

Altina sa pencha.

« Régis, que doit-on faire ?

— Le plan était d'aider les équipes qui rencontraient des problèmes, mais... »

Il y eut un énorme fracas lorsque quelqu'un tomba dans les escaliers.

« Aaaaah ! »

Il s'agissait d'un soldat impérial en armure lourde. Son armure était bosselée. Mais, il n'y en eut pas qu'un seul : les uns après les autres, des hommes tombaient de l'étage au-dessus.

Il y a semble-t-il un problème, pensa Régis alors qu'il enlevait la poussière de son visage.

« Hein... est-ce que les gardes affectés aux canons sont plus forts que prévus ? » demanda Éric qui tirait son épée. « M. Régis, laissez-moi les aider avec l'équipe cinq !

— D'accord... »

La sécurité d'Altina était la priorité, mais Éric était un jeune chevalier détaché par Evrard, auprès de Régis. Après avoir vu l'armure bosselée et le casque des soldats tombés, Régis avait hésité à lui confier cette mission, mais s'ils mettaient trop longtemps à s'emparer des canons, le groupe de moins de deux cents allait succomber face aux quatre mille soldats ennemis.

« Équipe quatre, on y va !

— Quoi ? Alt... Princesse !

— On doit les aider, n'est-ce pas ? Aider l'équipe en difficulté ! »

Elle joignit les actes aux paroles et chargea dans les escaliers. Les soldats se précipitaient derrière.

« Suivez la princesse ! Suivez-la de près ! » Régis se prit la tête. « J'ai dit ça, mais... Ah, merde, c'est vraiment ce que j'ai dit ! »

Il chargea à son tour. Éric était à ses côtés.

« Ayez foi.

— Hein ?

— Ayez foi en la princesse, elle ne perdra face à personne.

— J'ai promis de lui faire confiance... Mais... »

Mais il n'en restait pas moins inquiet. L'ennemi réagissait plus vite que prévu. Il se rendit compte que le chaos se calmait. Ils s'étaient préparés pour une telle situation et entraînés en conséquence. Les soldats du fort Volks n'étaient pas bien équipés, mais ils avaient néanmoins lancé leur contre-attaque. Il n'y avait plus de temps à perdre pour s'emparer des canons.

Quand Régis arriva en haut des escaliers, il vit Altina en garde avec son épée. Les soldats autour d'elle brandissaient aussi leurs lances et épées. Cette pièce était utilisée comme entrepôt lorsqu'il s'agissait encore d'une mine, alors elle était un peu plus large.

« Êtes-vous le commandant ? »

Devant eux se trouvait un vieil homme en uniforme militaire. Il avait les cheveux blancs, mais le regard affûté.

« Oui, je suis le commandant du fort Volks, Weingartner. »

Il parlait un belge fluide.

« Je suis Marie Garter Argentina de Belgaria, Commandante du régiment frontalier.

— J'ai eu vent de cette nouvelle... mais vous êtes très jeune, Princesse de Belgaria.

— Bah, j'aurai quinze ans au printemps. Ne serai-je pas une femme incroyable d'ici-là ?

— Diriger une armée à un âge si tendre, et trouver son chemin jusqu'ici. » soupira Weingartner. « En s'infiltrant par le sous-sol... Impressionnant.

— Hmm, c'est vrai. Mais, ce n'est pas mon idée.

— Oh ? »

Altina regarda Régis qui était derrière elle.

Voyant que Régis n'était pas armé, Weingartner comprit.

« Un stratège ?

— En effet, voici mon stratège !

— Par le passé, creuser des tunnels n'était pas une tactique rare. » commença Régis. « Il était difficile de s'en prémunir même si on savait que c'était le cas... Mais celle-ci est devenue obsolète

avec l'invention de l'artillerie qui pouvait faire effondrer les tunnels. J'ai donc pensé à une stratégie permettant aux canons de couvrir le bruit du tunnel en construction...

— Hein... »

Altina bomba le torse. Son visage semblait dire « mon stratégie est incroyable ». Weingartner serra les dents de regret. Régis recula lorsqu'il le dévisagea.

« Hmm... Désolé...

— Je vous le redis : c'est impressionnant. C'est mon échec de ne pas l'avoir vu venir. Néanmoins... » Weingartner cria de toutes ses forces, son poing tremblant. « Je ne vous laisserai pas aller plus loin ! Soit vous repartez par votre trou de votre propre chef, soit nous y renverrons vos cadavres ! »

Il leva la barre de fer qu'il tenait. Elle n'avait pas de pointes. Ce n'était qu'une simple barre de fer. Cependant, les soldats tombés plus tôt prouvaient qu'il avait fait preuve de suffisamment de force pour fracasser casques et crânes.

Altina tint son épée des deux mains.

« Princesse, faites attention... » dit Régis en secouant la tête. « Il est tout seul, il y a de nombreuses manières de s'en débarrasser.

— Oui, Princesse ! Laissez-moi m'occuper de lui ! » lui dit Éric.

« Non ! Si je me défile, plus personne ne me suivra à l'avenir. Je dois continuer de démontrer ma force afin de faire avancer ma cause ! »

Altina s'avança. Les troupes firent quelques pas en arrière pour éviter d'être pris dans la mêlée. Tous avaient assisté au duel un mois et demi plus tôt.

Mais, cette fois, ils n'étaient pas là en tant que spectateurs. Les soldats laissèrent Altina s'en charger, tout comme ils faisaient confiance à Jérôme ou Evrard. Cela n'avait rien à voir avec les apparences, l'âge ou le rang. Les soldats faisaient confiance au plus fort sur le champ de bataille.

Régis sentait le fossé qui les séparait. Bien qu'il fût également soldat, sa manière de penser et ses valeurs étaient différentes des leurs, par conséquent, il ne pouvait voir les choses de la même manière.

Pour Régis, Altina était la quatrième princesse de l'Empire et une fille de quatorze ans. Certes, son épée et son professeur étaient ce qui se faisait de mieux, mais elle n'en restait pas moins une petite fille. Il était inquiet et se sentait mal à l'aise. Il ne pouvait chasser de son esprit l'image des casques défoncés des soldats tombés.

« Princesse...

— Quoi ? Il est trop tard pour faire machine arrière, d'accord ?

— Oui... Mais n'en faites pas trop, s'il vous plaît...

— Oui, c'est promis. » Altina se concentrait sur l'ennemi qui se tenait devant elle, parlant à Régis le dos tourné. « Je vais définitivement gagner ! Alors suis-moi ! »

Elle fonça alors vers son adversaire. Weingartner fit tourner sa barre de fer en réponse.

« Je ne peux pas perdre non plus ! Je ne vais pas laisser la Belgaria s'emparer des terres du duché de Varden !

— Je vais changer l'Empire ! Ce fort n'est que la première étape !

— Hein ? »

Altina leva son épée. Elle touchait le plafond.

« C'est très imprudent, Princesse ! » dit Weingartner en souriant.

— Que dites-vous ! »

L'épée tranchait la roche et avançait. Le général aux cheveux blancs regarda la scène les yeux écarquillés.

« Vous...

— Aaahhhh ! »

Le plafond ne l'arrêtait pas, elle l'utilisait à son avantage, et relâcha tout ce poids dans le coup qui suivit. Si Weingartner avait attaqué sans hésitation, il aurait été plus rapide qu'elle. Mais le

général, malgré sa grande expérience, fut lent à réagir en situation inconnue. Ce moment d'hésitation donna à Altina le temps de porter son coup décisif. Le Quatuor Foudroyant de l'Empereur s'abattit. Weingartner le bloqua de sa barre de fer. Mais cela n'arrêta pas l'épée.

« Argh, quoi ? »

La barre se plia. L'épée passa juste devant le torse de Weingartner et frappa le sol. Le vieux général tomba dos à terre sur le sol. Les soldats pointèrent leurs lances vers lui.

« Pas un geste !

— Ah... Ah... Que de regrets... Mon échec cause la perte de ce fort défensif de première importance. Je ne peux plus faire face au duc ni aux citoyens... Tuez-moi.

— Je suis désolée, mais ce n'est pas encore terminé ! J'ai encore à faire ! »

Altina se précipita. Elle monta à l'étage supérieur. Régis donna des instructions aux soldats à la hâte.

« Que dix hommes restent ici ! Que deux d'entre vous font passer le message que : « Nous avons capturé le commandant ennemi » ! Que les autres protègent la princesse ! »

Les soldats saluèrent à l'unisson. Régis suivit Altina et courut aux côtés des troupes. Éric le talonnait.

« C'était incroyable... la princesse... a tranché le plafond.

— C'était imprudent.

— Son bras gauche est toujours blessé ?

— Non... il est guéri. Elle a même écrasé un rocher avec.

— Hmm ? Son poignet n'est pas blessé, alors elle peut encore faire beaucoup de choses avec... Mais peu importe à quel point elle est forte, son bras devrait souffrir encore s'il était mis à l'effort. Mais peut-être avez-vous raison et que sa fracture est guérie...

— Quoi... Que dis-tu ?

— Vous n'avez pas remarqué ? Elle a combattu avec sa seule main droite. Sa main gauche servait juste de support.

— Juste sa main droite ?

— Messire Régis disait donc vrai. Vous ne comprenez rien aux techniques d'épée même si vous les voyiez de vos propres yeux.

— Elle... Elle m'a menti ?

— Il... semblerait que ce soit le cas... »

Éric se mit à rire. *Je ne l'aurais jamais laissée y prendre part si j'avais su*, pensa Régis, furieux.

Après avoir grimpé de nombreuses marches avec Éric le tirant par la main vers la fin, Régis arriva finalement jusqu'aux canons. Altina et les troupes avaient réussi à s'en emparer.

Les artilleurs, qui n'avaient même pas tenté de résister, étaient rassemblés, les mains levées, dans un coin. Devant eux se tenait un homme portant un uniforme d'officier similaire à celui de Weingartner.

« Je... je suis officier en second... J'espère sincèrement que vous allez nous traiter comme des prisonniers de guerre. La torture et les meurtres inutiles vont à l'encontre de l'article huit de...

— Occupe-toi de ça, Régis ! »

La brutale Altina n'était pas douée pour ce genre de choses. Régis haletait fortement alors qu'il marchait vers eux.

« Ah... ah... ah... ah... »

Les soldats adverses restaient silencieux devant ce spectacle misérable.

« Ah... ah... Nous n'avons pas l'intention de vous tuer.

— Mer... Merci. »

Pour tout dire, c'était plutôt Régis qui était sur le point de succomber.

Altina rit.

« C'est tout ? Tu ne cites rien ?

— Ah... ah... Je... vais mourir...

— Ne t'adonne pas qu'à la lecture. Fais aussi de l'exercice.

— Je vais y penser. »

Il était vraiment difficile de suivre la princesse. Particulièrement pour un mollasson comme lui.

Puisque les canons étaient à l'extérieur, ils pouvaient respirer l'air frais. L'air froid, qui aurait dû les faire frissonner, était en fait agréable pour une quelconque raison. Régis utilisa le col de son uniforme pour essuyer sa sueur.

L'instant fut court, mais les soldats fermèrent leurs yeux face au soleil et au vent.

Altina sortit le drapeau qui avait été préparé au préalable. Éric lui tendit une lance.

« Utilisez celle-ci, Princesse.

— Merci.

— Elle a été prise à l'ennemi.

— Hihi... On se croirait vraiment sur un champ de bataille, n'est-ce pas ? »

Altina attachait le drapeau à la lance et se pencha vers l'extérieur des murs. Régis commença à s'inquiéter.

« Le vent est fort, alors...

— Hahaha, ça va !

— Mais si vous tombez...

— Ça va je te dis ! Tu t'inquiètes trop ! »

Altina agita le drapeau. Le drapeau qui représentait le bouclier des citoyens.

J'espère que cette bataille sera la première étape, pensa Régis.

« Soldats ! On l'a pris ! » cria Altina de toutes ses forces.

Les cavaliers de l'Empire chargèrent alors, le Chevalier noir Jérôme à leur tête. La porte principale s'ouvrit au même moment. L'équipe trois s'en sortait bien.

La légende de l'invincible fort Volks du duché de Varden venait de prendre fin.

